

24° dimanche du Temps ordinaire
11 septembre 2022

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 15, 1 - 32

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :

« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole :

« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?

Quand il l'a retrouvée,

il la prend sur ses épaules, tout joyeux,

et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire :

'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !'

Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel

pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une,

ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison,

et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?

Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire :

'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !'

Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.

Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.'

Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays,

et il commença à se trouver dans le besoin.

Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs,

mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.'

Il se leva et s'en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ;

il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.'

Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;

il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs.

Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras,

parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.'

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.

Son père sortit le supplier.

Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !'

Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

... Des ciels de sa joie

« Il y a de la joie au ciel »...

Ah ! pensons-nous peut-être : que vienne donc ce ciel où ne pourrions connaître cette joie! La joie de Dieu.

Nous pouvons bien l'avouer sans avoir honte, c'est bien là ce que nous désirons, ce à quoi nous aspirons de tout notre être... ce à quoi nous touchons de temps en temps... mais pour retomber sans doute trop rapidement dans le marasme, l'insatisfaction, le manque, la nostalgie... ou peut-être la plainte.

Remarquez bien que c'est là que notre histoire d'Evangile démarre réellement : dans l'épaisseur de cette insatisfaction qui règne tant que nous n'avons pas trouvé la véritable source de la joie !

Oui, Jésus n'est pas un doux rêveur. Il est réaliste, très incarné dans l'épaisseur et la pesanteur de notre glèbe humaine. Nos paraboles s'enracinent dans les traumatismes familiaux, les jalousies dans la fratrie, la perte, la fuite... la fugue, etc

Le salut, si salut il y a, ne saurait tomber de haut. C'est au cœur, du cœur de la misère et de la colère que doit jaillir la parole ou le geste où ouvrira la vanne de la joie.

Avons-nous jamais été perdus et accepté de l'être ? Mais aussi avons-nous jamais cherché et recherché celui qui était perdu jusqu'à ce que ?... C'est à ce moment-là que nous savons que la parabole est vraie.

Quelle joie véritable pourrait bien naître de nos satisfactions terre-à-terre, de nos issues de secours et de nos pré-carrés où nous nous accrochons au coude à coude dans une honnête médiocrité ?

Oui, il faut avoir été perdu... avoir marché... Jusqu'à ce que...

« jusqu'à ce que... »

Il mangera la nourriture des porcs jusqu'à ce que...

Il chercha... Il la rechercha jusqu'à ce que... Jusqu'à ce que...

Jusqu'où devons-nous nous laisser porter par ce mot pour qu'il produise son fruit en nous ?

Dieu seul le sait... Car il est, lui, le premier allé jusque-là... « Jusqu'à ce qu'il la retrouve »... En quittant le ciel de toutes les sécurités et la jouissance de la présence rassurante des 99 sages qui lui étaient restées soumises... En marchant sans relâche « sans savoir où reposer sa tête », comme il le dira lui-même... En bravant toutes les difficultés, les moqueries, les embûches, la violence... jusqu'à se laisser crucifier... parce que les biens pensants ne peuvent que réprouver une miséricorde qu'ils pensaient réservée à leurs propres mérites.

Jusqu'à ce que... Jusqu'où ?... Jusqu'à quand ?... Nous croyons encore et encore le savoir et rester les maîtres du jeu ! Eh bien, non. Il faut aller jusque-là où nous ne savons pas... où Dieu lui-même ne sait pas... où Dieu lui-même perd toute contenance et toute maîtrise... Jusque-là... jusqu'au lieu de perdition

où elle est allée, elle, et où lui-même doit aller pour la sauver. C'est cela le plus insupportable et pourtant le seul nécessaire.

Jusqu'à ce que... Y a-t-il un terminus assigné à la perte et à la bonté ?

C'est toujours au-delà qu'est l'au-delà où jaillira la joie... C'est là que Dieu se trouve, où, en fait, nous l'attendons... là où il nous retrouve, tôt ou tard, et où nous naissons à la joie d'être retrouvés, portés sur les épaules, sauvés.

N'est-ce pas cela qui est humain, et qui est divin ?

Alors à notre tour peut-être oserons nous chercher... Jusqu'à ce que... et porter...

Ne faisons pas de tout cela seulement une belle histoire, ou une pensée pieuse, ou une nouvelle théorie de la résilience. Le christianisme n'est pas cela !

Nous le voyons bien, tout cela s'enracine dans quelque chose de plus réel, dans la manière d'être bien complète du nazaréen, Jésus, le Christ.

Aucune théorie ne peut mettre en équation le « jusqu'à ce que... », ni fixer le point qu'il ne faut pas dépasser ! Cette bonté-là a pris racine, a pris chair dans cet être concret, totalement, sans réserve et sans faux-semblant.

« Cet homme mange avec les pécheurs ! »

Scandale, car le voilà au-delà du « jusque-là » où il semblait raisonnable d'aller.

Scandale ! Ou... Ou quoi ?... Ou conversion à ce qu'est, et sera toujours le christianisme vraiment : l'adhésion totale, inexplicable, inconditionnelle... jusqu'au martyr... à cet homme qui est l'amour de Dieu en chair et en os et qui veut devenir cela même en chacune de nos chairs et de nos os...

Adhésion à cet homme qui est la vérité et le chemin ouvert à la joie pour tout humain sans exception. Le christianisme est cette passion pour le Christ et rien d'autre. Et tous les idéaux de solidarité, de bienfaisance... ne sont rien en-dehors de cette passion pour le Christ. Le christianisme n'est pas une ONG, dira François.

« Réjouissez-vous avec moi »

Voilà l'invitation qui devrait raisonner dans nos églises... nos maisons... dans nos communautés.

Priions aujourd'hui pour qu'elles soient, ou deviennent ces lieux où tout vivant, et en particulier celui qui est perdu, puisse trouver une trace de cette bonté... et sentir qu'elle va jusqu'à lui...

C'est à nous aujourd'hui d'être les ciels de sa joie.